

études

fins du monde

perspective

comparatiste

cahiers **ERTA** numéro 5

::



christophe premat

Centre Émile Durkheim, IEP Bordeaux
Université de Stockholm

La narration **d'une fin de cycle** dans *Fragments d'une histoire future* de Gabriel Tarde

Il est intéressant d'observer actuellement une tendance à déchiffrer les évolutions des sociétés contemporaines à partir des anticipations d'œuvres du passé. C'est le cas dernièrement de la controverse autour des dispositifs de surveillance de données numériques mondiales instaurés par les États-Unis *via* Google et Facebook par exemple¹. Ces révélations ont ému un certain nombre de décideurs et de citoyens européens au point que certains se sont référés à l'ouvrage de Georges Orwell, *1984*². Dans cette fiction futuriste, Georges Orwell décrivait l'action méthodique de surveillance des pensées et des actes individuels grâce aux ordinateurs et aux télévisions omniprésents dans les sphères les plus intimes. La relation au *Big Brother* est permanente et la marge de manœuvre des individus est quasiment nulle. Georges Orwell dénonçait ainsi une emprise totale des actions individuelles dans ce type de société. Certains événements sont étudiés dans leur relation à ces formes d'anticipation. De nombreux auteurs des XVIII^e et XIX^e

¹ P. Hérard, « Surveillance numérique: la France signe discrètement son "Patriot Act" », <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/info/Les-dossiers-de-la-redaction/ACTA/p-27295-Surveillance-numerique-la-France-signe-discretement-son-Patriot-Act-.htm>, 22 janvier 2014.

² G. Orwell, *1984*, Amélie Audibert (trad.), Paris, France Loisirs, 1984.

siècles se sont livrés à cet exercice pour amorcer une critique des évolutions contemporaines de leur société. On songe à Louis-Sébastien Mercier³ à la fin du XVIII^e siècle qui s'était lancé dans une fiction d'anticipation, on pense aussi au XIX^e siècle à certains romans de Jules Verne⁴. Quant au sociologue Gabriel Tarde, il est plutôt connu pour ses travaux sur les processus sociaux de l'imitation et la formation de l'opinion publique.

Ce concurrent scientifique d'Émile Durkheim⁵ s'est adonné à ce type de fiction prospective en publiant les *Fragments d'une histoire future* parus dans les *Cahiers internationaux de la sociologie* en 1896. Il s'agissait pour Gabriel Tarde de décrire l'état de l'humanité vers la fin du XXV^e siècle au moment de la sortie de l'ère chrétienne. Il nous semble que cette œuvre représente la fin du monde sous la forme d'une fin de cycle avec une insistance sur la redécouverte d'œuvres culturelles du passé et sur l'imagination créatrice collective. La littérature est d'ailleurs placée au premier plan de l'évolution de l'humanité et le style de l'essai est traversé par des futurs du passé. En quoi la narration de cette fin de cycle est-elle dédramatisée dans cet essai ? Pourrait-on dire, de manière rétrospective et anachronique, que cette œuvre participe d'un « catastrophisme éclairé »⁶ pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Dupuy ? Nous démontrerons dans cet article la manière dont Gabriel Tarde utilise cette fiction à bien des égards fantaisiste pour réaffirmer ses concepts fondamentaux.

LES CARACTÉRISTIQUES DE CET ESSAI

Cette œuvre datant de la fin du XIX^e siècle tranche par

³ L.-S. Mercier, *Le nouveau Paris*, Paris, Mercure de France, 1994 (choix de textes de 1789-1800).

⁴ J. Verne, *Voyage au centre de la Terre*, Paris, Hachette, 1948.

⁵ P. Favre, « Gabriel Tarde et la mauvaise fortune d'un "baptême sociologique" de la science politique », [dans :] *Revue française de sociologie*, 1983, vol. 24, n° 1, p. 4.

⁶ J.-P. Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé*, Paris, éditions du Seuil, 2002.

ce ton libre où le sociologue rigoureux devient essayiste puisqu'il s'agit davantage de livrer une vision d'un état futur de l'humanité. Dans l'édition originale (Storck), on trouve une courte préface d'un de ses auditeurs, un certain « A. Lacassagne » (le nom figure en signature avec une mention de la bibliothèque municipale de Lyon). Voici ce qu'écrit ce préfacier :

Tarde est en entier dans ce petit livre. Il y a mis, avec une délicieuse fantaisie, la bonhomie et la profondeur de son esprit, ses idées sur l'influence de l'art et l'importance de l'amour dans un milieu social extraordinaire. Cette aimable rêverie est fortement pensée : en la lisant, on croit revoir et entendre Tarde. Pour se donner souvent cette illusion, une pieuse amitié a voulu revêtir d'une belle forme cette œuvre charmante.⁷

L'essai reste lui-même assez fantaisiste, il décrit une succession d'événements improbables. En effet, l'humanité est présentée sous un œil antireligieux avec la valorisation d'un patrimoine néo-hellénique venant clôturer une parenthèse chrétienne jugée funeste aux yeux du sociologue. Le discours indirect libre rend vivante cette vision et permet de restituer l'enthousiasme de l'auteur. Le milieu de l'ouvrage est encore plus intéressant avec l'évocation des grands hommes, ces héros qui, dans leur solitude, donnent une impulsion significative à la destinée humaine grâce au bon sens et à la lucidité. En outre, le personnage de Miltiade est assez révélateur puisqu'il provoque une transition sociale extrêmement importante avec en particulier la prise de conscience de l'affranchissement possible des éléments naturels. Miltiade montre qu'une vie est possible au moment de l'épuisement de l'énergie solaire, il donne un espoir à la civilisation humaine. Miltiade n'est ni un savant ni un homme politique exceptionnel, mais un citoyen plein de bon sens.

Au milieu du chauffage central d'État, vaste salle voûtée aux murs de dix mètres d'épaisseur, sans fenêtres, ceinte d'une centaine de fours gigantesques, et constamment éclairée par leurs cent

⁷ G. Tarde, *Fragment d'histoire future*, Lyon, éditions Storck, 1904, p. 4.

gueules flamboyantes, Miltiade apparaît un jour. Le reste de l'élite humaine des deux sexes est là ramassée, splendide encore dans sa misère ; non pas les grands savants chauves, ni les grandes actrices mêmes, ni les grands écrivains essoufflés, ni les importants sur le retour, ni les vieilles dames respectables [...] mais les fervents héritiers de leurs traditions et de leurs secrets, et aussi de leurs fauteuils vides, leurs élèves pleins de talents et d'avenir.⁸

Miltiade est du côté de la jeunesse créative et non de celui des savants d'un certain âge à la réputation acquise. Miltiade prend la parole devant une assemblée particulière ; il s'agit de résoudre le problème de la fin de l'énergie solaire, équation présentée comme insurmontable par l'humanité. On sent évidemment beaucoup d'humour dans cet essai où la prétention scientifique est constamment mise à l'épreuve de la beauté esthétique. C'est ainsi la princesse Lydie, « lauréate du dernier grand concours international de beauté, et réputée la merveille des salons de Babylone »⁹, qui est charmée et convaincue par le discours de Miltiade. Les références antiques sont omniprésentes et Miltiade est un nom connu ; on pense en effet à Miltiade le Jeune, l'un des dirigeants du parti oligarchique qui exerça une influence profonde en tant que stratège après avoir été l'un des artisans de la victoire de Marathon en 490 av. J.C.¹⁰. Cette référence n'est pas innocente, elle indiquerait une conception très oligarchique du pouvoir, non pas dans les mains des cercles de savants, mais dans celles de la jeunesse. La description de ce personnage, qui est l'un des sujets de cet essai, est évocatrice :

À l'apparition de Miltiade, les fronts se relèvent, tous les

⁸ G. Tarde, «Fragment d'histoire future», [dans:] *Les cahiers psychologie politique*, 2013, n° 22, <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2443>. Nous nous reporterons à cette édition dans la suite de l'article.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ T. Robert, « Neils (Jennifer), The Youthful Deeds of Theseus », [dans :] *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1991, n° 69, p. 247-248.

yeux se fixent sur lui. Il est grand, maigre et desséché, malgré l'embonpoint factice de ses épaisses fourrures blanches. Quand il a rejeté son grand capuchon blanc qui rappelle le froc dominicain de l'antiquité, on entrevoit à travers les stalactites de sa barbe et de ses sourcils, sa grande balafre. À cette vue, un sourire d'abord, puis un frisson, qui n'est plus de froid seulement, parcourt les rangs des femmes.¹¹

La beauté émeut, le charisme opère et c'est ainsi que Miltiade est écouté pour délivrer son message essentiel à la survie de l'humanité. La description ressemble au commentaire d'une frise antique ou d'une peinture, l'essai n'est pas un amas de conjectures sur ce qui se passera plus tard, mais une parabole sur ce que pourrait faire l'humanité à l'avenir. Au-delà de son caractère humoristique et fantaisiste, le texte abrite une critique fondamentale des institutions existantes, ce qui renforce le choix d'une figure oligarchique pour sauver ce qui peut l'être. L'essai contient une critique très forte de la centralisation socialiste et indirectement du marxisme. Nous retrouvons ainsi la dimension polémique de l'essai utopique destiné à dénoncer les dangers des sociétés de l'époque de Gabriel Tarde. Ce dernier partage résolument une option libérale face à des débordements populistes possibles. Selon lui, le suffrage universel a conduit à des dérives que l'on qualifierait aujourd'hui de populistes, d'où l'importance d'un gouvernement représentatif efficace. Les manipulations ont été tellement importantes que les visions collectives ont été abandonnées au profit d'un penchant pour le pouvoir. Gabriel Tarde ne s'encombre pas de détails sur l'évolution de l'humanité puisqu'il évoque un État unique nous faisant étrangement penser à une mondialisation réglée par le haut. Il ajoute également un deuxième élément dans cette mondialisation, la langue unique qui permet à la communauté scientifique de communiquer¹².

¹¹ G. Tarde, «Fragment d'histoire future», *op. cit.*

¹² *Ibidem*.

La langue retenue par Gabriel Tarde est le grec¹³, ce qui lui permet de plaider, non sans humour, en faveur d'une période néohellénique nécessaire à la régénération de l'humanité, laquelle vise à retrouver une inspiration créatrice et esthétique pour faire diminuer les souffrances collectives et permettre à l'humanité de survivre.

LA CATASTROPHE ET L'EFFORT DE SYNTHÈSE

La catastrophe n'est pas simplement due à des débordements de l'humanité ou à des excès liés à la luxure et l'égoïsme des gouvernants. L'essai de Tarde est d'emblée traversé par des questions dramatiques comme celle de l'extinction de l'énergie solaire, ce qu'il appelle « l'anémie solaire »¹⁴. La fin du monde est en réalité la fin d'une certaine conception du monde centrée autour du soleil. Il s'agit pour l'humanité de chercher à créer les conditions de sa survie au-delà de l'extinction de l'énergie solaire. Cette question climatique (transition climatique et recherche de nouvelles énergies) nous paraît incroyablement moderne même s'il est question dans cet essai de la diminution de la température et de la disparition de l'énergie solaire. Le déclin de la société est souligné par des métaphores évoquant une monochronie, c'est-à-dire une réduction des couleurs du monde¹⁵. Nous sentons dans cet essai une influence certaine des recherches portant sur la chaleur et la thermodynamique avec une anticipation des moyens de survivre à cette rupture radicale.

La catastrophe est marquée avant tout par l'impossible élévation de l'humanité. La démagogie a détourné les hommes de la recherche collective de solutions. Gabriel Tarde lie systématiquement la question politique à la question esthétique, car les solutions apportées privilégient

¹³ L'auteur évoque la rivalité entre l'espagnol et l'anglais.

¹⁴ G. Tarde, « Fragment de l'histoire future », *op. cit.*

¹⁵ *Ibidem.*

la beauté. La laideur et la montée des égoïsmes ont dénaturé les hommes et les sociétés. La catastrophe permet à l'auteur de décrire l'évolution de l'humanité avec des foyers de population imaginés au XXV^e siècle. Le pays le plus peuplé est au cœur du Sahara, il se nomme l'Arabie Pétrée. La chute n'est donc pas la montée des eaux ni un déluge providentiel, elle a des causes physiques avec un refroidissement soudain de la surface de la Terre.

Cent mille hommes pelotonnés en vain autour du grand poêle gouvernemental qui ne parvient plus à rétablir leur circulation, sont, une nuit, changés en glaçons ; et la nuit suivante, cent mille autres hommes meurent de même. De cette belle race humaine si robuste et si noble, formée par tant de siècles d'efforts et de génie, par une sélection si intelligente et si prolongée, il n'allait plus rester bientôt que quelques milliers, quelques centaines d'exemplaires hâves et tremblants, uniques dépositaires des derniers débris de ce qui fut la Civilisation.¹⁶

On retrouve dans cette phrase l'association entre le champ lexical physique (« poêle ») et politique. Nous sommes ici dans une veine contemporaine du déclin de l'humanité avec l'évocation de la chaleur, de la température, du climat et des énergies au moment où les savants travaillent sur la thermodynamique¹⁷.

La démographie est finalement l'un des baromètres de ce changement de cycle puisque la régénération est possible sur des échantillons de population plus petits. La prospérité était synonyme de masses, d'abondance alors que la catastrophe implique un sursaut de l'humanité. Tous les éléments religieux sont rejetés, il n'y a pas de transcendance extra-sociale, cette transcendance est plutôt immanente car c'est dans l'humanité que nous pouvons trouver ce potentiel de créativité. L'essai met en exergue les thèmes chers au sociologue : les sociétés fabriquent de l'opinion collective par

¹⁶ *Ibidem.*

¹⁷ F. Vatin, « Tarde, Cournot et la fin des temps », [dans :] *L'Homme et la Société*, 2000, vol. 136, p. 141.

des processus d'imitation répétés à l'infini. Plus les sociétés s'agrandissent, plus les phénomènes d'inter-imitation se diffusent. D'une certaine manière, Gabriel Tarde est l'inventeur de nos réseaux modernes cherchant les personnes ayant des profils et des opinions similaires. Ces imitations créent un climat social qui peut parfois tendre à la propagation d'opinions médiocres et nuisibles à l'épanouissement de nos sociétés. L'amour est un facteur important de création puisque selon les affinités libres, les individus peuvent devenir plus intelligents et être capables d'envisager des solutions pour améliorer leur condition. Miltiade, cet homme courageux et lucide, a sauvé l'humanité en proposant de trouver de l'énergie non pas autour du Soleil mais au centre de la Terre. Il existe donc des solutions astronomiques au destin de l'humanité, puisqu'en fait, le mouvement centrifuge a éloigné la terre des hommes. Miltiade propose de se replonger dans le cœur de la terre.

Les mystiques ont eu un pressentiment sublime, quand ils ont dit en leur latin : *ab exterioribus ad interiora* ! La terre nous rappelle en son for intérieur. Depuis tant de siècles, elle vit séparée pour ainsi dire de ses enfants, des êtres vivants qu'elle a produits au-dehors pendant sa période de fécondité, avant le refroidissement de son écorce ! Après que son écorce a été refroidie, les rayons d'un astre lointain ont seuls, il est vrai, entretenu, sur cet épiderme mort, leur vie factice, superficielle, étrangère à la sienne.¹⁸

Miltiade se fait le porte-parole des idées de Gabriel Tarde avec un vitalisme évident : l'énergie à retrouver est déjà en nous, elle est au centre de la terre alors que nous avons fait dépendre l'ensemble des ressources de l'astre solaire. L'auteur oscille entre le discours indirect pour raconter le combat de Miltiade et le discours direct lorsqu'il restitue les propos de l'homme au sujet de la nécessaire transition énergétique pour sortir l'humanité de cette catastrophe. Le discours de Miltiade est presque drôle lorsque la princesse Lydie lui demande le type d'alimentation que les êtres humains auront. La glace fondue et les conditions de conservation

¹⁸ *Ibidem*.

des aliments sont alors invoquées par Miltiade. Ce dernier appuie sa démonstration sur l'ensemble des systèmes solaires vides et des étoiles renvoyant une lumière ne servant plus ; or, les étoiles ont en elles un feu sacré, une énergie invisible qu'il est possible de convertir tout comme la Terre. Les hommes ne peuvent pas être coupés de la Terre en regardant des traces de lumière. Tout se passe comme si l'illusion solaire reflétait le luxe et les faux biens recherchés par les hommes alors que la vérité est au centre de la terre et que les solutions sont dans les mains des hommes. Nous avons une inversion du mythe de Prométhée puisque l'avenir n'est pas empreint de technicité débordante mais d'intuition et d'intelligence collective. Le sociologue réhabilite la culture, la poésie et l'esthétique, il s'appuie sur les sciences sociales et les sciences exactes (mathématiques) et dénonce les ravages causés par l'économie, cette science du faux incapable de penser l'avenir de l'humanité. Il s'agit de recréer une humanité en miniature en conservant les œuvres culturelles précieuses (bibliothèque simplifiée) et en tâchant d'exploiter cette énergie invisible. Le dernier jour d'utilisation de l'énergie solaire fut paradoxale-ment un jour de fête et c'est ce qui permet à Gabriel Tarde d'évoquer la fin du monde comme fin d'un long cycle centré autour de l'énergie solaire.

L'ÉLIMINATION TOTALE DU MILIEU NATUREL

Nous aurions pu nous attendre à une fin d'essai louant la proximité de l'homme avec la Terre puisque c'est en elle que nous avons les solutions à nos problèmes collectifs. Curieusement, Gabriel Tarde ne procède pas à l'éloge de notre environnement naturel, mais il propose une vision de la civilisation détachée de l'agriculture et du labeur. La fin de l'essai tourne en vision utopique de ce que pourrait être l'humanité, la catastrophe ayant une fonction de *tabula rasa*¹⁹.

¹⁹ G. Tarde, « Fragment d'histoire future », *op. cit.*

L'utopie de ce dernier chapitre est liée à l'idéal d'un état social moins dépendant des biens de première nécessité. La révolution sociale est possible dans la mesure où la nature en tant que telle est totalement domestiquée.

On comprend donc la profondeur de la révolution vraiment sociale, celle-là qui s'est opérée depuis que, l'activité esthétique, à force de grandir, finissant un jour par l'emporter sur l'activité utilitaire, à la relation du producteur au consommateur s'est substituée désormais, comme élément prépondérant des rapports humains, la relation de l'artiste au connaisseur²⁰.

Le monde n'est plus organisé entre les producteurs et les consommateurs, il est divisé entre créateurs et spectateurs. Cette évocation de la création est une caractéristique profonde de ce discours vitaliste. L'énergie doit permettre à l'homme de s'occuper le moins possible des biens de première nécessité. Les rapports entre ouvriers et patrons seraient aussi obsolètes puisque le monde du travail utilitaire aura quasiment disparu. C'est une communauté esthétique réunie autour des créations et des inventions qui pourrait prospérer. Le capitalisme et le communisme sont dépassés, ces idéologies ne correspondraient pas à l'évolution de l'humanité. Au-delà de ces illusions sociales, l'auteur revient sur le développement de la paysannerie.

A-t-on un instant réfléchi à la vie de cet être fossile dont il est si souvent question dans les livres d'histoire ancienne et qu'on appelait le paysan ? La société habituelle de cet être bizarre, qui composait la moitié ou les trois quarts de la population, ce n'étaient point des hommes, c'étaient des quadrupèdes, des légumes ou des graminées qui, par les exigences de leur culture, à la campagne (autre mot devenu inintelligible), le condamnaient à vivre inculte, isolé, éloigné de ses semblables. Ses troupeaux, eux, connaissaient les douceurs de la vie sociale ; mais lui n'en avait pas même la moindre idée.²¹

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

En effet, l'évolution de l'humanité est marquée par la disparition de la relation laborieuse de l'homme à la Terre. Il ne s'agit plus de cultiver la terre, mais d'en faire ressortir les richesses cachées. Le travail paysan est trop pénible et détourne l'homme de l'accès à l'éducation et à la culture. La fin du monde est la fin d'un monde assujéti à l'obscurantisme des forces naturelles. Il ne s'agit pas d'une vision scientifique de la relation de l'homme à la nature, mais plutôt d'une valorisation de l'intelligence humaine. On retrouve une illustration de la théorie principale selon laquelle les hommes s'imitent les uns les autres et peuvent de ce fait progresser et être capables de trouver de nouvelles énergies pour vivre. La fin de l'énergie solaire est un défi lancé à la civilisation, qui, malgré les catastrophes, trouve les moyens de se surpasser et de survivre. La beauté et l'amour sont les ressorts principaux de cette civilisation urbaine postindustrielle où le travail est réduit à la simple assurance des biens de première nécessité. Les villes sont ainsi marquées du sceau de la créativité permanente où les hommes tentent collectivement de s'élever.

À bien des égards, cet essai ludique et farfelu est truffé de questions fondamentales sur l'évolution de l'humanité. S'il y a incontestablement des problèmes qui entrent en résonance avec ceux de notre temps (transition énergétique, risques de dictature, éclosion de la corruption), les manières de les résoudre sont innovantes et confortent les concepts-clés de la philosophie vitaliste de Gabriel Tarde centrés autour de l'inter-imitation et de l'amour. Il faut donner à l'humanité la possibilité de se transcender pour survivre et trouver les éléments nécessaires à son épanouissement. La fin du monde héliocentré est en réalité un *kairos* pour penser de nouvelles énergies et un mode de vie radicalement nouveau. Narrer la fin du monde n'est pas décrire la fin de l'humanité, mais plutôt la fin d'une idéologie, c'est-à-dire d'une idée fondamentale déclinée autour du travail laborieux comme valeur centrale de nos sociétés. Le nouveau monde après la catastrophe synthétise ce qu'il y a de plus ingénieux et privilégie l'élé-

ment esthétique dans le nouveau mode de vie postindustriel. Gabriel Tarde offre ainsi dans cette narration de fin de cycle non pas une vision apocalyptique ni religieuse, mais une vision humaniste intégrale car l'humanité seule peut trouver les moyens de survivre au moyen de sa créativité permanente.

BIBLIOGRAPHIE

- Dupuy J.-P., *Pour un catastrophisme éclairé*, Paris, éditions du Seuil, 2002.
- Favre P., « Gabriel Tarde et la mauvaise fortune d'un "baptême sociologique" de la science politique », [dans :] *Revue française de sociologie*, 1983, vol. 24, n° 1.
- Mercier L.-S., *Le nouveau Paris*, Paris, Mercure de France, 1994 (choix de textes de 1789-1800).
- Orwell G., 1984, A. Audiberti (trad.), Paris, France Loisirs, 1984.
- Robert T., « Neils (Jennifer), The Youthful Deeds of Theseus », [dans :] *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1991, n° 69.
- G. Tarde, *Fragment d'histoire future*, Lyon, éditions Storck, 1904.
- Tarde G., « Fragment d'histoire future », [dans :] *Les cahiers psychologie politique*, n° 22, Janvier 2013. URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=2443>.
- Vatin F., « Tarde, Cournot et la fin des temps », [dans :] *L'Homme et la Société*, 2000, vol. 136.
- Verne J., *Voyage au centre de la Terre*, Paris, Hachette, 1948.

The narrative of the end of a cycle in Fragments
d'une histoire future of Gabriel Tarde (abstract)

The French sociologist Gabriel Tarde is well-known for his theory of social imitation. His work *Fragments d'une histoire future* is less quoted as it is a prospective essay on the future of humanity. The article deals with the narrative of this history and focuses on the special writing of the end of a cycle. How do human beings react in extreme circumstances when one major source of energy disappears ? How do they change their traditional world vision ? What are the main values that we can save in order to ensure the revival of humanity ?

Keywords : catastrophe, humor, aesthetics, humanity, civilization, climate change, solar energy